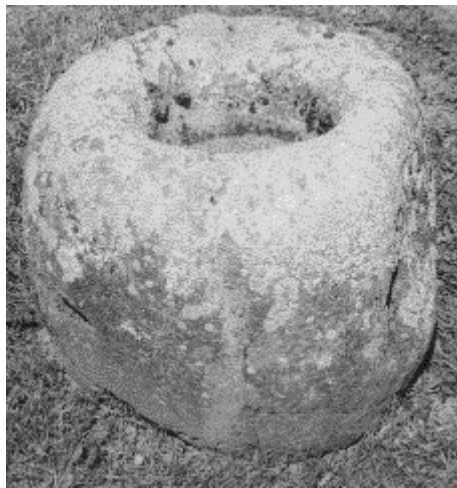


SOCIÉTÉ HISTORIQUE
DU CANTON DE CHATEAUNEUF-LA-FORET

ANTENNE DE LINARDS

1997 - N°4

**DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES
A LINARDS
DEPUIS 1840**



Jean Marion - Christian Palvadeau
avec la collaboration de Jean-Claude Fraisseix

Juin 1997 - Mars 1999

- Imprimé par nos soins -Reproduction interdite -

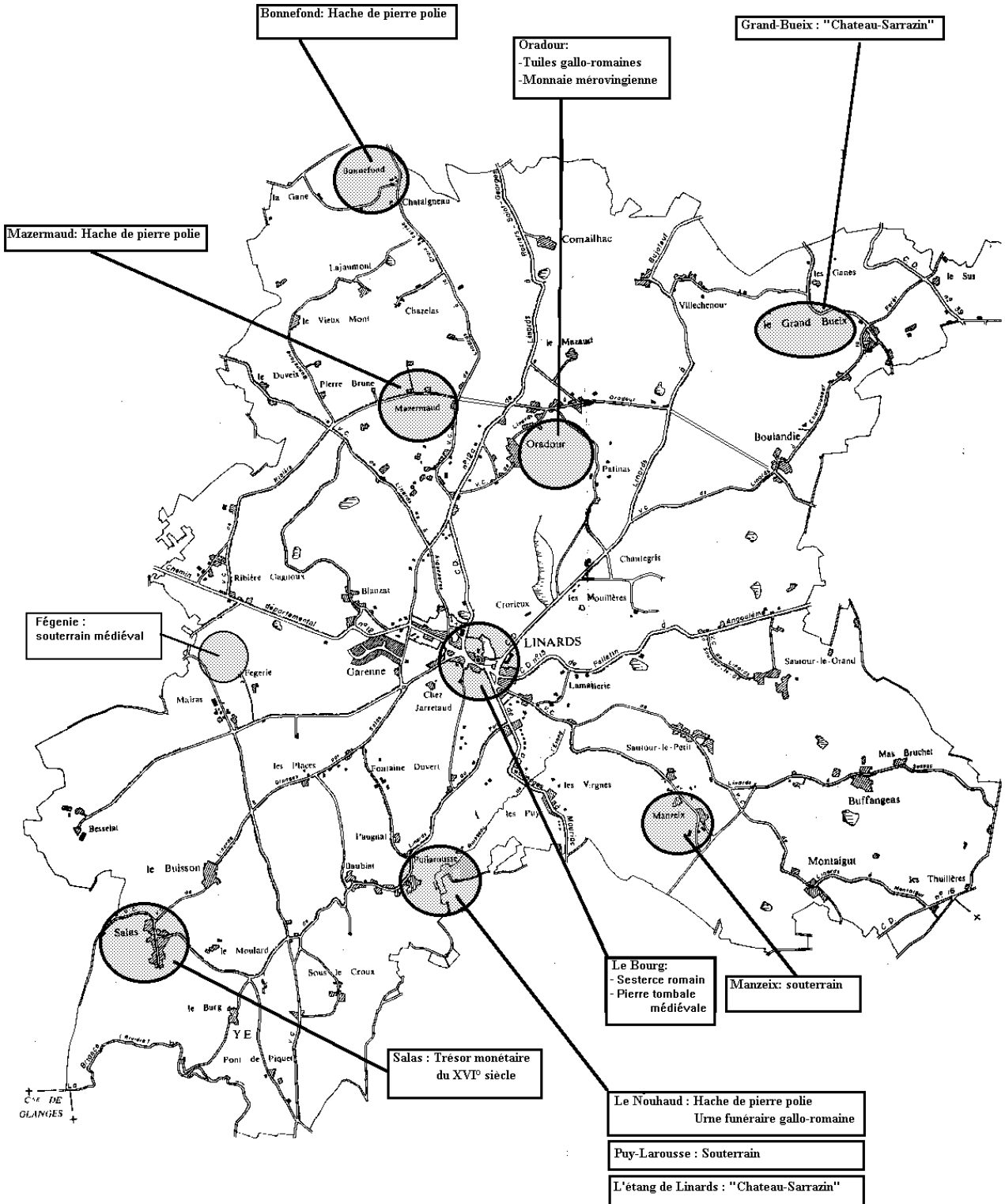
AUTRES PUBLICATIONS

- 1996 N°1 Le presbytère de Linards, 1668 - 1913
- 1996 N°2 Linards, Sautour, Le Duveix,
quelques documents d'archives du XIII^e au XIX^e siècles.
- 1997 N°3 Les routes de Linards, 1788 - 1913
- 1997 N°4 Découvertes archéologiques à Linards depuis 1840
- 1998 N°5 L'insurrection de Linards, 6 décembre 1851
- 1998 N°6 L'impôt de 1789,
taille, rentes et dîmes à Linards à la veille de la Révolution
- 1999 N°7 Le village et prieuré du Duveix de 1100 à 1914,
et *Les Forts* de Mazermaud

SOMMAIRE

	Page
Carte archéologique de Linards	2
Introduction	3
I - Haches en pierre polie (Néolithique) Bonfond, Mazermaud, Le Nouhaud	4
II - Coffre funéraire gallo-romain Le Nouhaud	8
III- Pièce de monnaie romaine Le bourg	12
IV- Tuiles gallo-romaines Oradour	14
V- Monnaie mérovingienne Oradour-Mazermaud	18
VI - Souterrains médiévaux Manzeix, Puy-Larousse	22
VII - Monnaies du XVI ^e siècle Salas	32
Conclusion	40
Découvertes récentes	46

Découvertes Archéologiques à Linards depuis 1840



INTRODUCTION

La documentation présentée ici concerne les découvertes archéologiques faites dans la commune depuis 1840, et fera l'objet d'une exposition à Linards durant l'été 1997.

Ces trouvailles fortuites ont été le plus souvent décrites dans le Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Limousin, et ont quelquefois donné lieu à des articles de journaux locaux ou d'autres revues spécialisées, ou à des procès-verbaux de gendarmerie. Nous avons tenté de regrouper ici tous ces textes de façon exhaustive.

Notre seul apport par rapport aux publications précédentes est de présenter ces sites ou objets chronologiquement, d'avoir localisé les lieux de ces découvertes parfois anciennes, et certains des objets eux-mêmes; nous tentons aussi d'expliquer simplement leur intérêt pour la connaissance de l'ancienneté de l'occupation humaine sur la commune.

Ceci n'est donc qu'un état des lieux provisoire. Le hasard, vos observations, ou la prospection systématique sur le terrain permettront de compléter les observations faites depuis 150 ans et d'avoir une vue plus juste du passé le plus lointain de la commune.

Nous donnons pour chaque découverte:

- les textes originaux des publications auxquelles elle a donné lieu,
- son emplacement sur le cadastre ancien,
- les photographies que nous avons pu en faire le cas échéant,
- quelques explications et illustrations complémentaires.

*Nous remercions de leur collaboration les découvreurs et propriétaires des sites et objets présentés ici:
M. DUCHEZ (Mazermud), M. LACHAUD (Le Nouhaud), M. LEBRUN (Le Buisson), M. DAUCHEZ (Manzeix),
Mme FRUGIER (La Maillerie), et M. FRAISSEIX (Le Petit-Bueix, Châteauneuf-la-Forêt)*

I - HACHES DE PIERRE POLIE - PÉRIODE NÉOLITHIQUE BONNEFOND - MAZERMAUD - LE NOUHAUD

Des haches en pierre polie de la période néolithique ont été découvertes:

- A Bonnefond en 1946, par M. Louis Francillou,
- Au Nouhaud, par M. Henri Lachaud,
- A Mazermaud, par M. Duchez

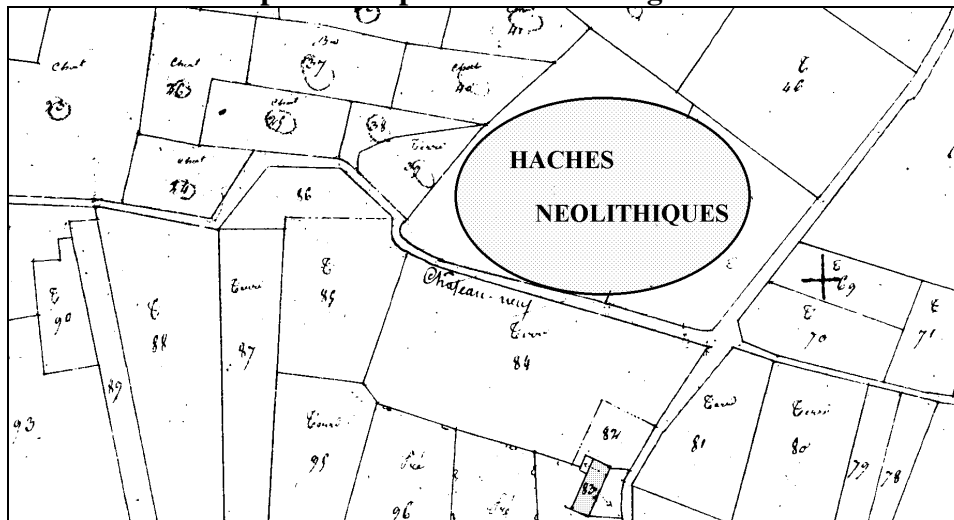
Ces dernières sont conservées par M. Duchez à Mazermaud

Elles ont fait l'objet des publications suivantes:

Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Limousin 1947 N°82.2 p.37:

M. Baubérot présente de la part de deux élèves du lycée une hache polie trouvée en bordure d'un taillis, près du hameau de Bonnefond, commune de Linards, par M. Louis Francillou. L'instrument préhistorique qui accuse de l'usure a 12 cm de longueur et 6 cm. de largeur au tranchant. Le cultivateur avait déjà découvert, à proximité du même endroit, une hache en silex de plus grandes dimensions.

Mazermaud, Cadastre de 1832, Section G1, 44-45 près de la parcelle « Les Pougues »



Bulletin de la société d'ethnographie du Limousin 1972 N°46-47 p.149-150:

Haches polies de Linards par Maurice ROBERT

M. L. Dumazaud nous a confié deux haches en parfait état et trois autres brisées:

- La hache n° 1 d'un poids de 210 grammes et de 11 cm de long pour 4,5 au tranchant, présente deux légers méplats sur les bords. Elle a été polie dans une éclogite, roche métamorphique de haute pression, rare en Limousin et qui pourrait provenir de sauviat-sur-vige ou de Pierre-Buffière.

Elle a été recueillie par M. Lachaud Henri, propriétaire au village du Nouhaud.

- La hache n° 5 d'un poids de 110 g est longue de 8,5 cm et présente un tranchant au fil légèrement dissymétrique ; la nature de la roche n'est pas encore connue; ce pourrait être une aplitite (granite à grains très fins). Ses petites dimensions et sa belle facture pourraient laisser supposer que nous sommes en présence d'une hache votive.

Elle a été remise à M. Dumazaud, comme les pièces suivantes, par M.Duchez, de Mazermaud.

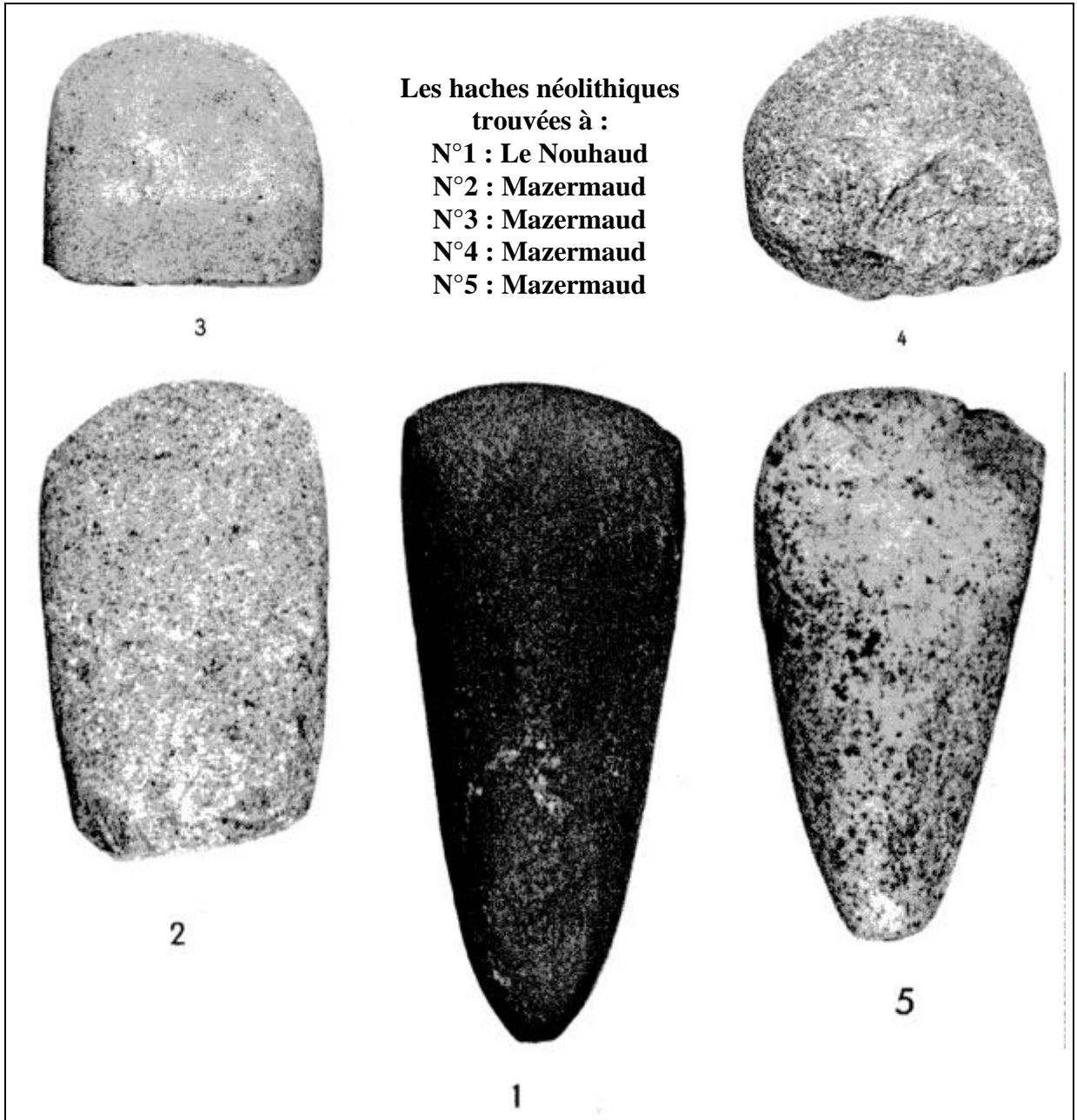
- La pièce n° 2 est une partie d'une hache polie dans une micro-diorite.

- La pièce n° 3 est un beau tranchant au fil dissymétrique; elle avait été façonnée dans un basalte.

- La dernière pièce (n° 4) est un beau tranchant d'une grande hache en micro-diorite; le profil du tranchant à deux biseaux est très aplati.

Ces nouvelles pièces s'ajoutant à la hache trouvée à Bonnefond en 1946 témoignent de la présence - ou du passage - des hommes du néolithique à Linards.

Nous remercions notre collègue Lucien Dumazaud de nous avoir confié ces objets et M. Dutreuil, Maître Assistant de Géologie, qui a déterminé la nature des roches.



LES PREMIERS AGRICULTEURS :

- Le Néolithique est marqué par des phénomènes sociaux et économiques importants: sédentarisation, domestication des animaux, élevage, agriculture et invention de la céramique.
- Le Néolithique en Limousin, assez mal connu, s'étend de 4000 avant Jésus Christ à 1600 avant Jésus Christ.

Il comprend trois périodes :

- Le Néolithique ancien entre - 4000 et - 3000.

A la suite d'un réchauffement climatique, les populations se seraient acclimatées aux nouvelles conditions d'existence : végétation et espèces animales adaptées au climat froid ont disparu.

- Le Néolithique moyen entre - 3000 et - 2500.

Une culture d'influence méditerranéenne, le Chasséen, occupe le Sud du Limousin.

- Le Néolithique final entre - 2500 et - 1600.

La civilisation d'Artenac qui s'est formée sur la bordure occidentale du Massif Central s'implante en Limousin mais sans atteindre les hauteurs de l'Est. La quasi-totalité des petits dolmens de la région appartient à cette culture.

- Les haches polies devraient être emmanchées dans des gaines en bois ou en os et servaient probablement à couper les arbres pour défricher et pour fabriquer des pieux pour les habitations.

II - COFFRE FUNÉRAIRE GALLO-ROMAIN - LE NOUHAUD

Un coffre funéraire d'époque gallo-romain, protégeant une urne en verre contenant les cendres du défunt a été découvert en 1940 par M. Henri Lachaud au Nouhaud.

Sa partie supérieure est conservée par M. Lachaud.

Il a fait l'objet des publications suivantes:

BSHAL 1940 N°79.1 p.41:

M. L. Dumazaud annonce la découverte d'une tombe gallo-romaine au lieu dit Le Nouhaud, commune de Linards, par M. Lachaud. La tombe comporte un coffre et un couvercle en granite, contenant une urne cinéraire en verre à deux anses ornées de nervures.

BSHAL 1940 N°79.2 p.89:

M. L. Dumazaud décrit une urne cinéraire gallo-romaine qui a été découverte près de Linards, le 15 septembre 1940, en labourant un champ situé à droite de la route de Linards au Puy-la-Rousse, par un cultivateur du village du Nouhaud, M.Lachaud. Cette urne en verre a la forme d'une bonbonne et ses deux anses sont finement striées. Elle était enfermée à l'intérieur d'une pierre ronde d'un diamètre de 50 centimètres environ, dont la partie supérieure formait couvercle. Elle était tournée à l'envers, c'est-à-dire le goulot dirigé vers le bas. A l'intérieur se trouvaient des ossements calcinés et une pointe métallique très oxydée, vraisemblablement en bronze. Il n'a point été possible de déterminer l'usage auquel cet objet, très détérioré, était employé. Autour de la pierre se trouvait une assez importante quantité de matière noirâtre provenant des cendres produites par l'incinération du corps. En ouvrant la sépulture, M. Lachaud a brisé l'urne. Il présume que d'autres sépultures de ce genre se trouvent encore dans le même champ. Il reste aussi à déterminer l'emplacement de l'habitation dont dépendait le petit cimetière familial.

L'Union Agricole, Lucien Dumazaud à partir d'Avril 1972:

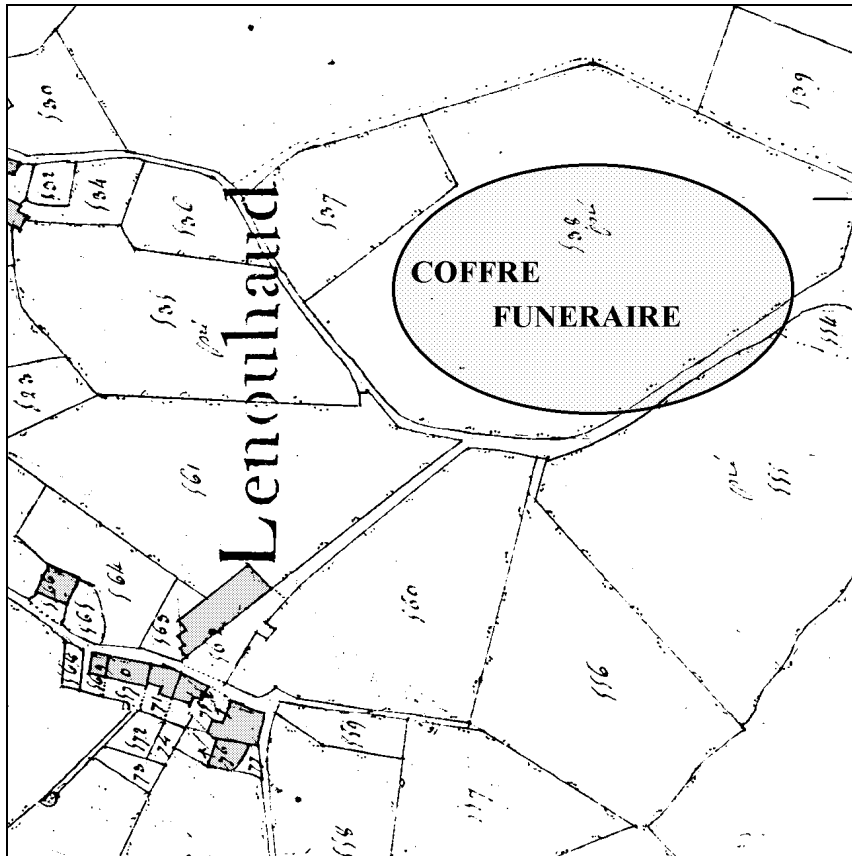
Cette urne reposait sur un lit de cendres de bois à environ 50 cm de profondeur. Elle était en granit, recouverte d'un lourd couvercle. Elle avait un diamètre extérieur de 67 cm et la cavité intérieure un diamètre de 38 cm et une profondeur de 32 cm. Dans cette urne, un récipient en verre sculpté de couleur verte contenait des ossements calcinés.

**Carte Archéologique de la Gaule (Haute-Vienne, par M. Jean Perrier) p.61:
(Fondation Maison des Sciences de l'Homme, Paris 1993)**

Près du village de Nouhaud, à l'ouest de la route de Linards au Puy-la-Rousse, en labourant, le 15 septembre 1940, un cultivateur a mis au jour un coffre funéraire de forme cylindrique qui renfermait une urne cinéraire en verre Morin-Jean 3 à l'intérieur de laquelle se trouvait, parmi les cendres humaines, une petite pointe en bronze; cendres de bûcher autour de la pierre:

Dumazaud (L.), dans B.S.A.H.L., 79, 1942. p.-v. 89.

**Le Nouhaud - Cadastre ancien Section E2 538
Parcelle « Pradachoux »**





Face inférieure creusée du couvercle du coffre funéraire du Nouhaud, découvert et conservé par M.Lachaud.



Coffre funéraire entier du même type, conservé à la mairie de Saint-Méard



Partie inférieure d'un coffre funéraire gallo-romain d'un type différent, conservé par M. R. Lebrun, Le Buisson (Linards)

Des encoches y ont été creusées à une époque indéterminée, sans doute pour y insérer un dispositif de portage; ces coffres ont souvent été utilisés, après découverte fortuite, pour des usages domestiques, tels que le pilage de grains.

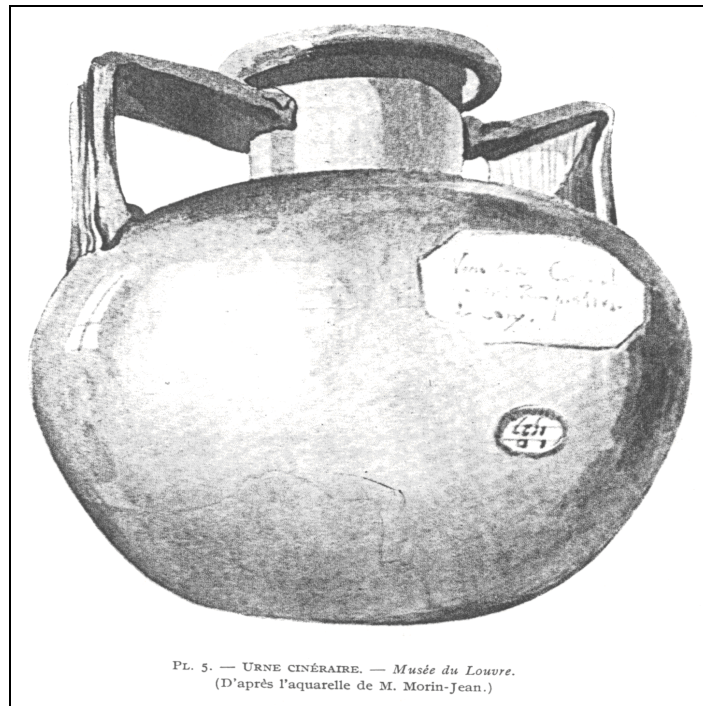
LES TOMBES GALLO-ROMAINES:

" Pour pratiquer l'incinération, on dressait un bûcher sur lequel on disposait le corps. Après l'avoir fait brûler on recueillait les éléments qui restaient non incinérés : fragments osseux, clous de chaussures, bijoux et le tout était déposé dans des coffres de pierre ou des urnes de verre ou de terre-cuite ; ces dernières étaient protégées par des tuiles comme pour les inhumations [...].

Mais le type classique restait l'emploi d'urnes de terre-cuite ou de verre disposées dans des coffres de plomb ou surtout de pierre qui en assuraient la protection. "

(Initiation à l'archéologie de la France René Joffroy Andrée Thénot)

L'urne de verre contenue dans le coffre funéraire du Nouhaud (et brisée lors de la découverte), était du type ci-dessous, reconnaissable à ses anses striées:



Morin-Jean: « La verrerie en Gaule sous l'Empire Romain »

III - MONNAIE ROMAINE (SESTERCE) - LE BOURG

Une pièce de monnaie romaine (un sesterce) a été découverte par M. Texier dans le bourg de Linards en 1966.

Elle a fait l'objet des publications suivantes:

BSHAL 1966 N° 94 p.265:

Brigade de gendarmerie de Châteauneuf-la-Forêt: Monnaie de Marc-Aurèle à Linards. Le procès-verbal n° 113 du 23 mars auquel sont annexées deux photographies signale la découverte, au cours de travaux effectués par M. Texier dans le bourg de Linards, d'une monnaie romaine (diam. 0.03, poids 25 gr).
M. Jean Perrier en donne la lecture suivante, d'après les photographies:
IMP.CAES.M.AVREL.ANTONINVS AVG. P. M., buste lauré à droite;
[. . .] IMP. II COS. III S. C., guerrier marchant à droite tenant une lance et un bouclier. Sesterce de Marc-Aurèle, frappé en 164-165.

CARTE ARCHÉOLOGIQUE p.61:

Dans le bourg de Linards. au cours de travaux, on a recueilli en 1966 un sesterce de Marc-Aurèle frappé en 164-165 :
Brigade de gendarmerie de Châteauneuf-la-Forêt. dans B.S.A.H.L.. 94. 1967. p. 265.

Elle a été de nouveau examinée et déchiffrée d'après photographie en 1997 par M. Jean Perrier, secrétaire de la Société Historique et Archéologique du Limousin:

IMP.CAES.M.AVREL.ANTONINVS
AVG. P. M., buste de Marc-Aurèle à droite

TR P IMP. II COS. III, guerrier marchant à droite tenant une lance de la main droite et un bouclier de la gauche, entre les lettres S et C
Sesterce de Marc-Aurèle, frappé en 164-165. Poids 25 grammes.



MONNAIE ROMAINE DU II^e SIÈCLE AP. J.C.

- Sesterce : petite monnaie d'abord d'argent puis à partir de l'an 43 de bronze. C'est la plus usuelle chez les Romains.
- Marc-Aurèle : (121 à 180), régna de 161 à 180. Marc-Aurèle fut un homme d'état assez médiocre mais, par sa valeur morale personnelle, il a représenté en quelque sorte la "philosophie assise sur le trône".
- Monnaie et propagande : moyen de paiement, la monnaie diffusait aussi le portrait de l'empereur, signe de souveraineté. La monnaie transmettait les mots d'ordre politique et l'idéologie du moment.

Marc-Aurèle adopta la longue barbe des philosophes, symbole de ses convictions stoïques.

Le guerrier rappelle la politique militaire de défense et d'accroissement de l'Empire. Quand la pièce fut créée l'armée romaine combattait les Parthes en Syrie.

On attribue à cet empereur 1220 types de monnaies.

IV - TUILES A REBORD GALLO-ROMAINES - ORADOUR

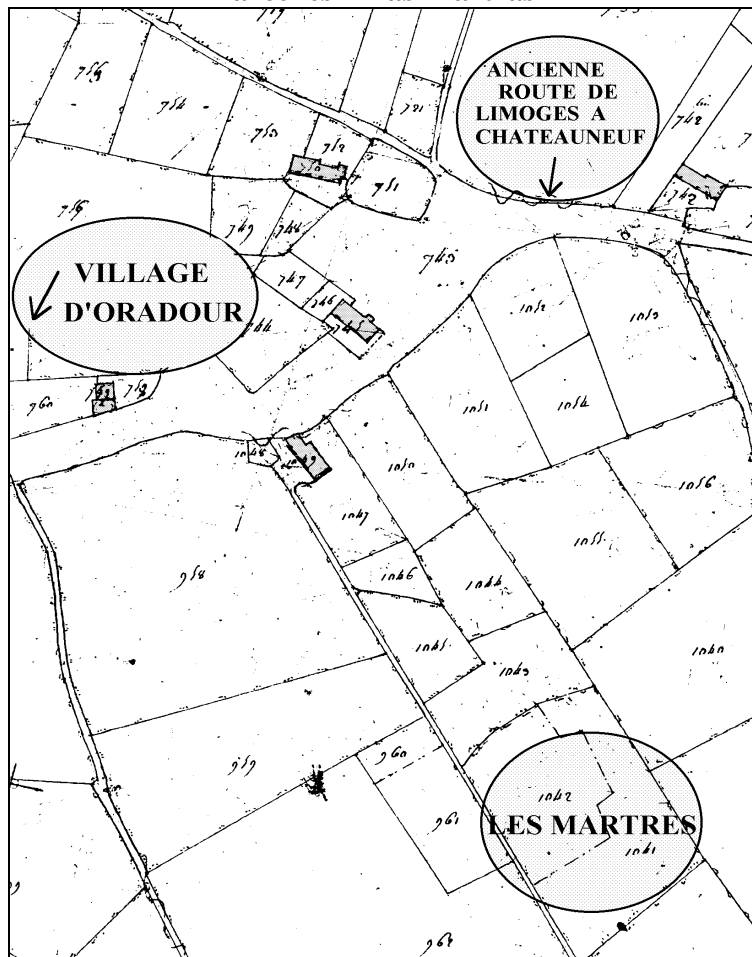
Des fragments de tuiles gallo-romaines ont été découverts par M. Luc Ferran en 1979, et par M. J.-C. Fraisseix, sur la parcelle dite « des Martres » près du village d'Oradour. Ils sont conservés par M. J.-C. Fraisseix (Le Petit-Bueix - Châteauneuf-la-Forêt)

Ils ont fait l'objet de la publication suivante:

Carte archéologique de la gaule, p.61:

Près d'Oradour, dans les parcelles n°1041-1042 section A du cadastre du XIX^e siècle, dites *Les Martres*, L.Ferran a observé, en 1979, des tuiles à rebords.

**Oradour - Cadastre de 1832, section A2, 1041-1042:
Parcelles « Las Martras »**



TUILES GALLO-ROMAINES:

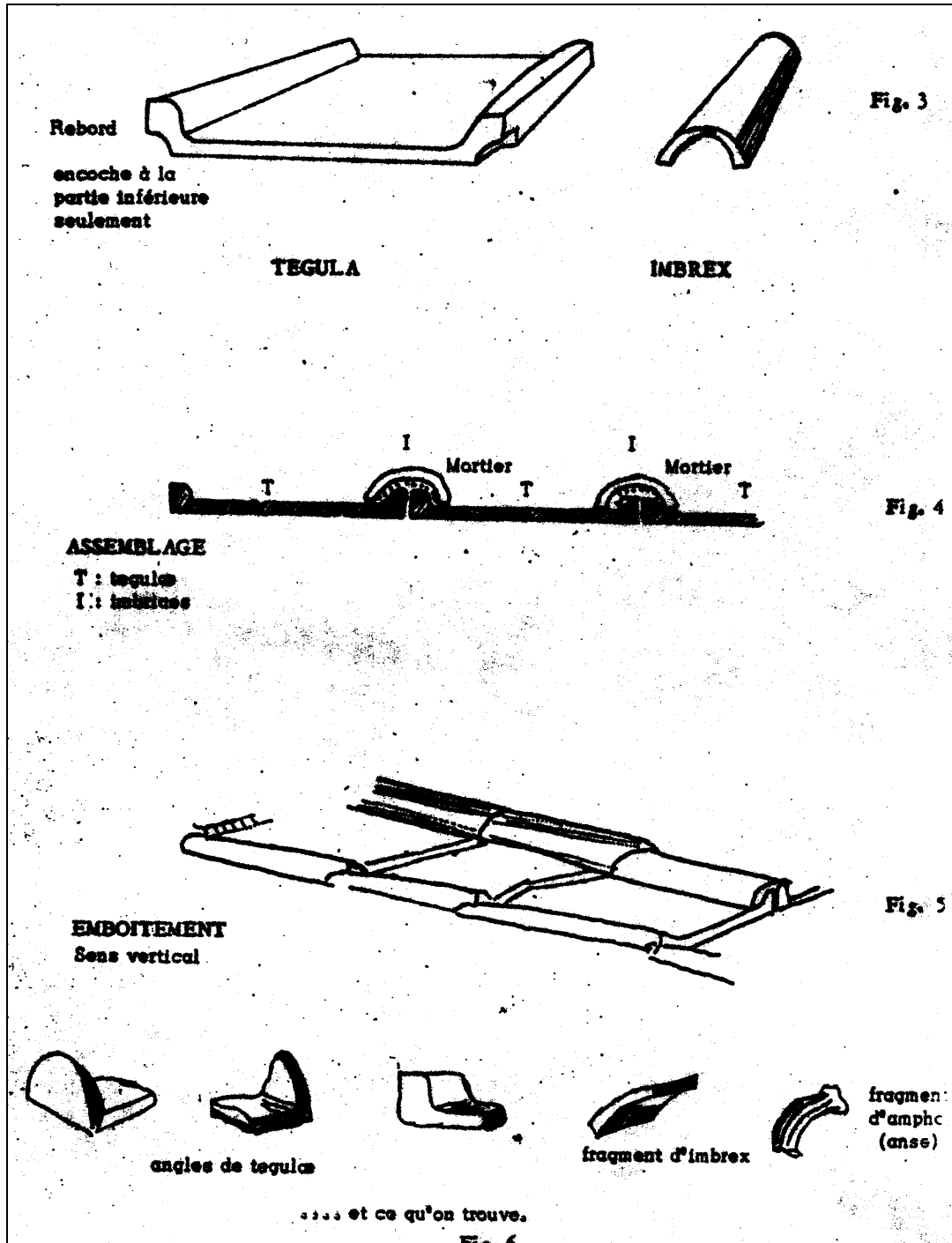
- La topographie (description des lieux) est un auxiliaire indispensable à la recherche archéologique. Le cadastre en est une source, et sa consultation permet de retrouver des noms caractéristiques de vestiges anciens.
- Les Martres, de *martyretum*, lieu sanctifié par la sépulture de martyrs, peut désigner par extension un cimetière, ou un lieu où on trouve des tombes.
- Oradour vient de *oratorium*, les premières églises ont été construites au bord des routes les plus importantes.

- Les tuiles: elles sont un matériau archéologique abondant, tous les site gallo-romains en fournissent.

" Le mode de couverture par tuiles: *Tegulae* plates à double rebord, se rétrécissant progressivement dans le sens de la longueur, de façon à ce que l'une de leurs extrémités s'emboîtent de 5 à 8 cm dans la rangée sous-jacente et *imbrices* à peu près demi-cylindriques, destinés à couvrir les joints et se rétrécissant également à l'une de leurs extrémités pour être recouvertes par l'*imbrex* supérieur.

Le poids de cette couverture était considérable: Une tuile de 0.42 sur 0.32 avec son *imbrex* pèse plus de 10 kg et il en faut un peu plus de 7 par mètre carré, si bien que le mètre carré de toiture vient à peser 70 kg 800. Les tuiles sont simplement posées sur les chevrons de sorte que le toit doit éviter des pentes trop fortes.

Manuel d'archéologie gallo-romaine ; 3^o partie ; Albert Grenier ; p 82-83



Touring-Club de France: Groupe Archéologique Antique - La prospection en surface, notice technique

Tuiles gallo-romaines du même type que les fragments d'Oradour, découvertes sur le site des thermes gallo-romains du Chalard, près du Petit-Bueix (Chateauneuf-la-Forêt), par M. J.-C. Fraisseix.
(Un chien gallo-romain a marché sur la tuile de droite pendant son séchage)



Fragments des Martres à Oradour découverts et conservés par M. J.-C. Fraisseix:



V - MONNAIE MÉROVINGIENNE - ORADOUR

Une pièce de monnaie mérovingienne (*triens*) a été découverte entre Oradour et Mazermaud en 1840.

Elle a fait l'objet des publications suivantes:

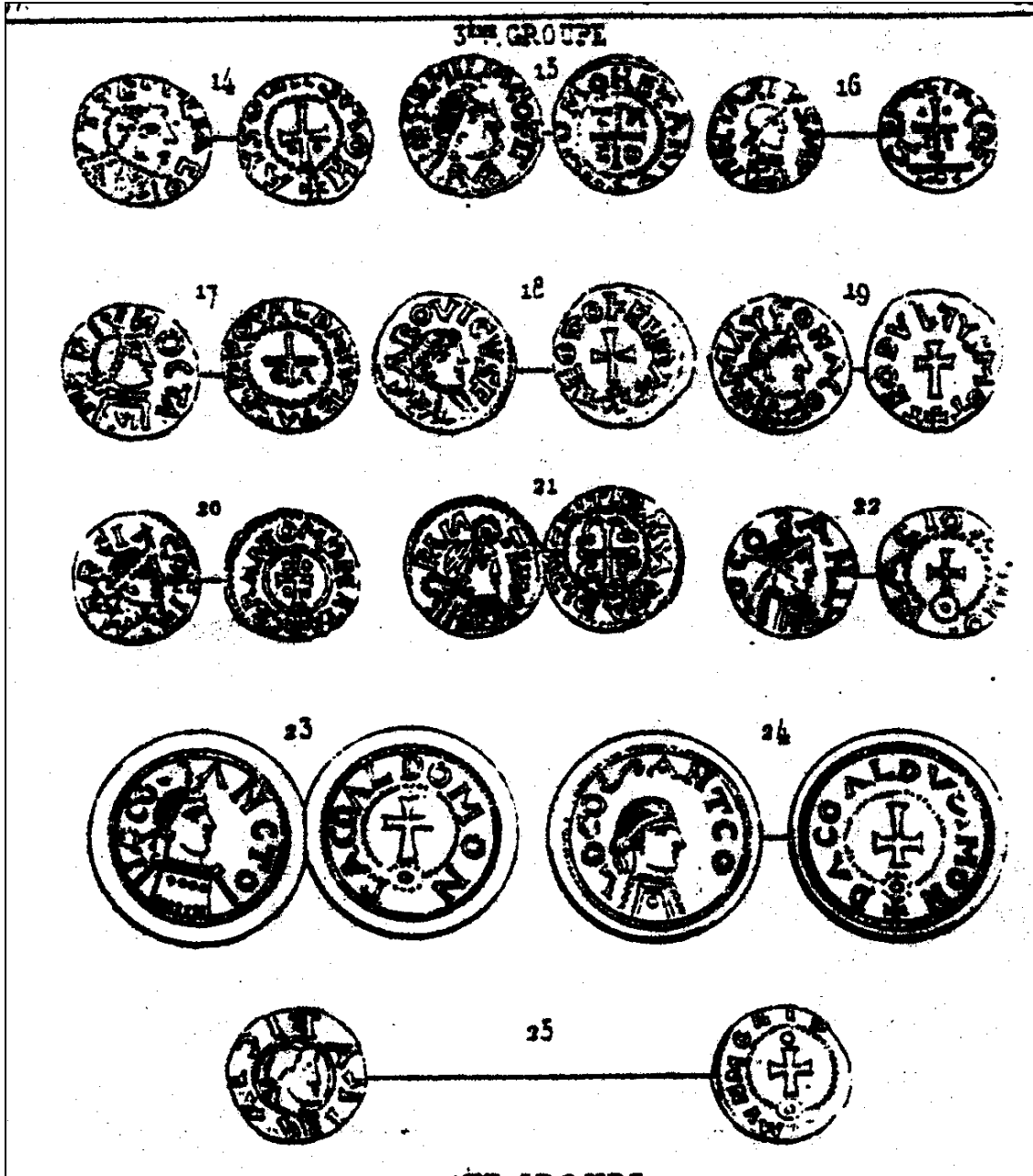
Bulletin de la Société Royale d'Agriculture de Limoges 1840 N° XVIII p.147-148

Un tiers de sou d'or (*triens*), très-pâle, pesant 12 décig. 19 (23 grains), vient d'être découvert à l'*Oradour*, près le Mas-Hermeau et Linards: on voit, du côté de la face, une tête diadémée regardant de gauche à droite; le buste et le cou sont recouverts d'une espèce de cuirasse à écailles de poisson. On lit autour GENILIACO. VICO. FITVr; au revers une croix, plus longue que large, dont les extrémités sont terminées par de petites boules, au-dessous desquelles sont pendus deux triangles ou *delta* formés par des lignes qui surchappent aux angles de leur jonction. On lit en légende ICHARIMVNDVS. MO., ou CHARIMVNDVS. *Monetarius*; si, d'après sa position au-dessus de la grande croix, l'I doit être pris pour la *croisette* qui sert à indiquer le commencement de la légende, et que le graveur n'aurait pas complété par la barre horizontale, le nom de ce monétaire est analogue à la terminaison de ceux de plusieurs *triens* contemporains, tels que *Alemundus*, *Arimundus*, *Audemundus*, *Audomundus*, *Beremundus*, *Blidemundus*, *Blidomundus*, *Fredemundus*, *Gudumundus*, *Launomundus*, *Sigismundus*, *Theudemundus* et *Thrasemundus*. Ce tiers de sou d'or, dont le lieu de fabrication, *Geniliacum*, peut s'interpréter par *Janailhac* et *Genouillac* de notre pays, doit appartenir avec plus de probabilité à *Genillé* en Touraine.

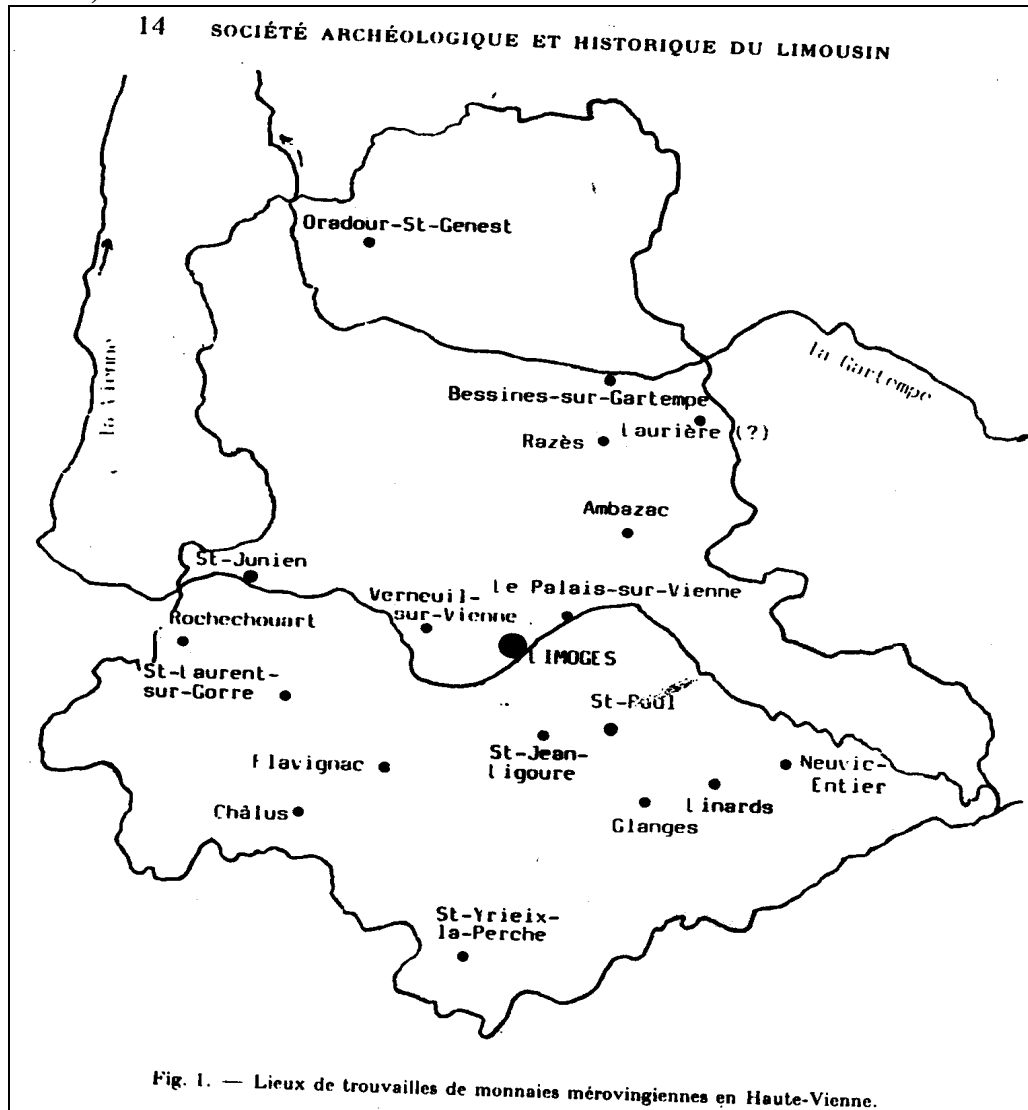
Limoges le 14 septembre 1840. MAURICE ARDANT

BSHAL 1981 N°119 p.21:

87086 Linards n° 20
Cant. Châteauneuf-la-Forêt
Tremissis de Jumilhac-le-Grand (Dordogne), trouvé à Oradour en 1840:
GENILIACO VICO FITV, buste diadémé, cuirassé, à droite;
R CHARIMVNDVS MO, croix accostée de deux triangles.
Au pâle, 1,17 g.
ARDANT, dans Bull... Agriculture, 1840, P.147-148;
BELFORT 1170 = PROU 386, pl. VII, n° 1, attribué à Génillé (Indre-et-Loire);
BSFN, p. 795.



Bulletin de la Société Française de Numismatique, 1975:(Musée municipal B1970-80 - P386)



Carte archéologique de la Gaule, p.61:

Au village d'Oradour on recueillit en 1840 un *tremissis* mérovingien de l'atelier de Jumilhac-le-Grand (Dordogne):

Ardant (M.). Procès-verbal dans *Bull. Agriculture*. 1840. p. 147-148;

Perrier (J.). dans *B.S.A.H.L.*, 119. 1991. p. 21. n 20

MONNAIE MÉROVINGIENNE

A l'époque mérovingienne, les ateliers monétaires se comptent par centaines.

Deloche indique que le 3^o groupe (voir photocopie page 19) s'étend au Sud et Sud-Ouest de Limoges.

Il comprend des triens de profil de Gemiliacum (Jumillac). Il se distingue par les traits bien dessinés de l'effigie et par une certaine abondance d'ornements de perles sur la tête et sur le buste.

La pièce de Linards serait donc du type N°20 du tableau de la page 19 ci-dessus.

Le verbe *fieri*, sous la forme *fitur*, suit généralement le nom de lieu:

GENILIACO VICO FITUR

VI - SOUTERRAIN MÉDIÉVAL - PUY-LAROUSSE

Deux souterrains sans doute datés des X^o ou XI^o siècles ont été découverts ou redécouverts depuis le XIX^o siècle près de la maison de M.Garat au Puy-Larousse, et près de Manzeix, sur la propriété de M. Dauchez.

Ils ont fait l'objet des publications suivantes:

Dictionnaire Historique de la Haute-Vienne - A.LECLERC p.457:

Puy-larousse. - Vers 1780, on a découvert dans ce village une galerie souterraine qui devait faire partie d'un souterrain-refuge de l'époque gallo-romaine. On y a recueilli des restes d'outils en fer qui étaient rongés par la rouille.

BSHAL 1894 N° 41 p.244:

LINARDS.—Au village de Puy-larousse, on a trouvé vers 1870, une galerie souterraine dans laquelle étaient des restes d'outils en fer rongés par la rouille. Des renseignements incomplets ne me permettent pas d'affirmer que cette galerie remonte à l'époque gauloise.

BSHAL 1960 p.186:

Mme SOULIER et M. Jean PERRIER: Souterrain de Puy-la-Rousse (Linards).
—Les galeries, probablement assez vastes, de ce souterrain, avaient été signalées pour la première fois dès les environs de 1870. (Cf. B.S.H.A.L., XXII, 1875, p. 243; XLI, 1894, p.244). Un éboulement au centre du village a permis une nouvelle exploration partielle. D'une salle circulaire, large de 2 m., haute de 2 m 50, partent trois galeries, dont deux sont effondrées; la troisième mesure 1 m 70 seulement. Le village du Puy-la-Rousse s'élève sur une butte naturelle aménagée artificiellement à la périphérie. (Cf. Populaire du Centre, du 23 septembre 1960).

L'Union Agricole, série d'articles de Lucien Dumazaud intitulés «Linards en Limousin et ses environs » à partir d'Avril 1972:

... Ce refuge nous a déjà livré des vestiges de céramique et de poteries en cours d'étude dans les services spécialisés.

...on ait trouvé, en déblayant le puits d'accès, une fusaïole et de nombreux fragments de poterie médiévale...

Dessoustrains-refuges découverts au Puy-Larousse, près de Linards

Ils remontent au Haut Moyen-Age à l'époque des grandes invasions

(De notre envoyée spéciale à Linards).

Samedi était jour de battage à la ferme, qu'exploite la famille Garat au village de Puy-Larousse, tout proche de Linards. Pour amener la battueuse jusqu'à l'emplacement le plus pratique afin que s'effectue dans les meilleures conditions la manutention des gerbes et des sacs, le tracteur avait effectué les indispensables manœuvres dans la cour de la ferme. L'engin se trouvait au milieu de celle-ci quand brusquement le sol parut s'affaisser sous le poids ; après le passage du véhicule, M. Garat s'aperçut qu'un effondrement du sol s'était produit, laissant béante une ouverture d'environ 80 cm. de diamètre.

La cavité semblait se prolonger assez bas dans le sous-sol, formant une sorte de petite chambre. M. Guillaume Garat en entreprit un premier examen en compagnie de ses enfants, curieux et surpris de l'événement.

Informée de cette découverte par le correspondant à Linards du « Populaire du Centre », M. Lacouture, nous avons rendu visite hier à la famille Garat, visité à laquelle s'était joint M. Jean Perrier, secrétaire général de la Société Archéologique et Historique du Limousin, A. Linards, M. Bréroux, l'affable directeur d'école s'offrit à nous conduire par le étroit chemin serpentin à travers champs et pâturages jusqu'au Puy-Larousse.

franche cordialité. Les planches dont fort prudemment, M. Garat a recouvert le trou, une fois retirées, il fut aisé de descendre au fond à l'aide d'une échelle ; on se trouvait dans une salle de 2 mètres de diamètre, d'une profondeur de 2 m. 50 au-dessous du sol, c'était une partie de sa voûte constituée d'une roche très friable qui s'était effondrée et les débris en jonchaient le sol. De cette sorte de carrefour partent trois galeries souterraines ; l'une finit rapidement en cul de sac et ne devait donc pas aller plus loin, celle se dirigeant au nord est bouchée par un éboulis et la troisième a été murée.

— Nous nous trouvons là en présence de sous-trains-refuges, a conclu M. Perrier, comme on a dénombré quelques-uns en Limousin ; les dater exactement n'est pas possible mais ils remontent au haut moyen âge, à l'époque des grandes invasions. Ces lieux ont du reste connu un peu plus tardivement très ancien puisqu'à quel-ques centaines de mètres de là, on a découvert il y a une dizaine d'années, une sépulture gallo-romaine au village proche du Nouhaud, elle a été étudiée à l'époque, si vous vous en souvenez, par M. Dumazeau.

Déjà en 1942...

La particularité du sous-sol de leur ferme n'était pas ignorée de la famille Garat, un souterrain en ce lieu avait été mentionné par M. Dumazeau dans une communication à la Société Archéologique, à propos des salles souterraines découvertes en 1942 à

Au Puy-Larousse

Deux des enfants et Mme Garat étaient à la ferme où notre venue fut accueillie avec le plus

ce ; en tout cas rien ne permet de supposer que les souterrains de Puy-Larousse communiquaient avec Château-Sarrazin.

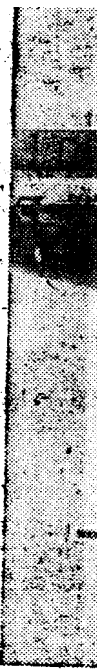
Vers le Château-Sarrazin

Délaissant ses multiples occupations, Mme Garat se fait aimablement notre cicérone jusqu'au pied de « Château-Sarrazin », dont les derniers vestiges sont enfouis dans le labyrinthe des fougères et des taillis, seul vestige d'une époque disparue, la chausée de l'étang ou, dit-on, Château-Sarrazin mirait ses tours et les roues des moulins. Ces derniers ont disparu mais les matériaux qui ont pris leur place perpétuent les souvenirs du lieu que l'on dénomme « l'Etang ».

Mais l'heure s'avance et, malgré l'attrait de la belle campagne ensoleillée et la complaisance de nos hôtes, nous ne saurions pousser plus loin nos investigations. Felicitons M. Garat de sa découverte et de l'intuition qu'il en a eu, elle vient enrichir et compléter les connaissances que nous avons sur l'existence des souterrains-refuges en Limousin.

Gabrielle SOULIER.

Vestiges de l'Ermitage de S



GENDARMERIE DE CHATEAUNEUF - P.V. N°88 DU 24/02/1972:

A notre tour, nous pénétrons dans le souterrain.

Il est de forme ovoïde et creusé dans le rocher même. Sur les parois, nous remarquons l'empreinte des outils ayant effectué ce travail.

Après avoir parcouru 4 ou 5 mètres dans la position courbée, nous pouvons nous relever entièrement. A cet endroit, la galerie mesure 1,80 mètre de hauteur et large de 1 mètre. Après avoir parcouru une douzaine de mètres, l'avance est ralentie par un mur formé des mêmes pierres que ceux de l'entrée. Un passage de 0,60 sur 1 mètre, identique au premier est aménagé dans le mur. (voir photographie 3).

Dès que nous eûmes passé le mur, une nouvelle galerie apparaît sur notre gauche. Elle descend immédiatement et s'enfonce sur une distance de 10 à 15 mètres vers l'Est. Cette galerie est large de 1,30 mètre environ et de la même hauteur que la précédente. Un éboulement nous oblige à faire demi-tour. Notons qu'une partie de cette galerie est inondée mais l'eau est peu profonde.

Cette eau semble provenir d'un écoulement de la partie supérieure de la galerie principale, à l'entrée même du souterrain secondaire.

Nous continuons nos recherches dans la première galerie et immédiatement arrivons dans une partie plus large: 2,20 mètres environ et nettement plus haute, 2,30 mètres environ. A cet endroit nous découvrons une bouche d'aération cylindrique, d'un diamètre de 10 centimètres percé dans la partie supérieure de la voûte. (voir photographie 5).

Puis la galerie revient à sa largeur précédente et monte pendant une dizaine de mètres. Nous y progressons à « quatre-pattes ».

Notre progression est stoppée par les murs de fondation de l'habitation GARAT, soit après une marche de 35 à 40 mètres.

Notons que du charbon de bois a été découvert à l'entrée de la galerie principale. Les débris d'une poterie ont été ramassés par monsieur DUMAZAUD de la Société d'ethnographie du Limousin et quelques jeunes archéologues, le 19 Février 1972.

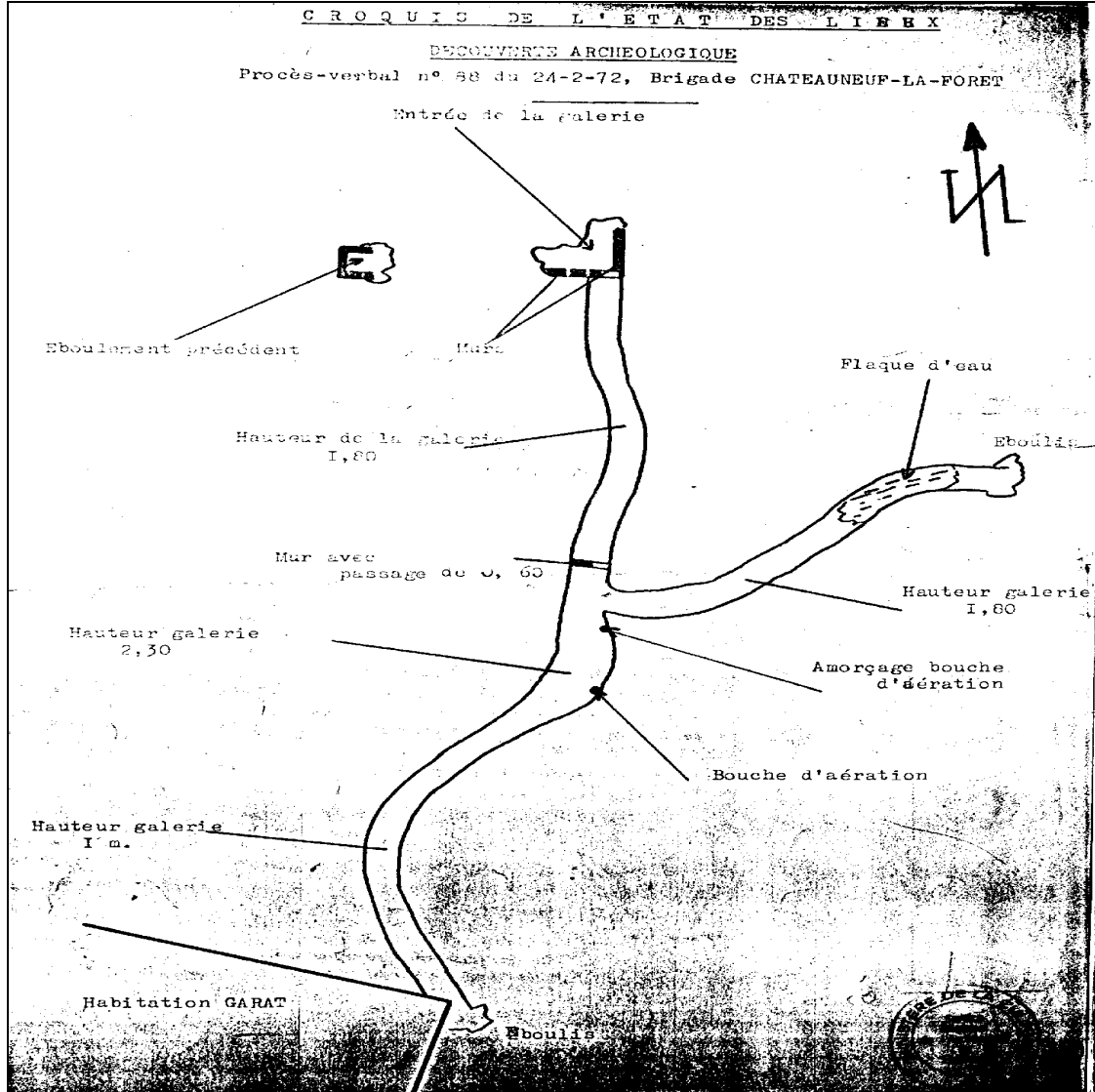
En effet monsieur GARAT Jean-Marie a informé monsieur DUMAZAUD qui a avisé monsieur LACHAUD Maire de la commune de LINARDS.

Contacté quelques jours plus tard, monsieur le Maire estime avoir été informé de cette découverte conformément à la Loi du 27 Septembre 1941.

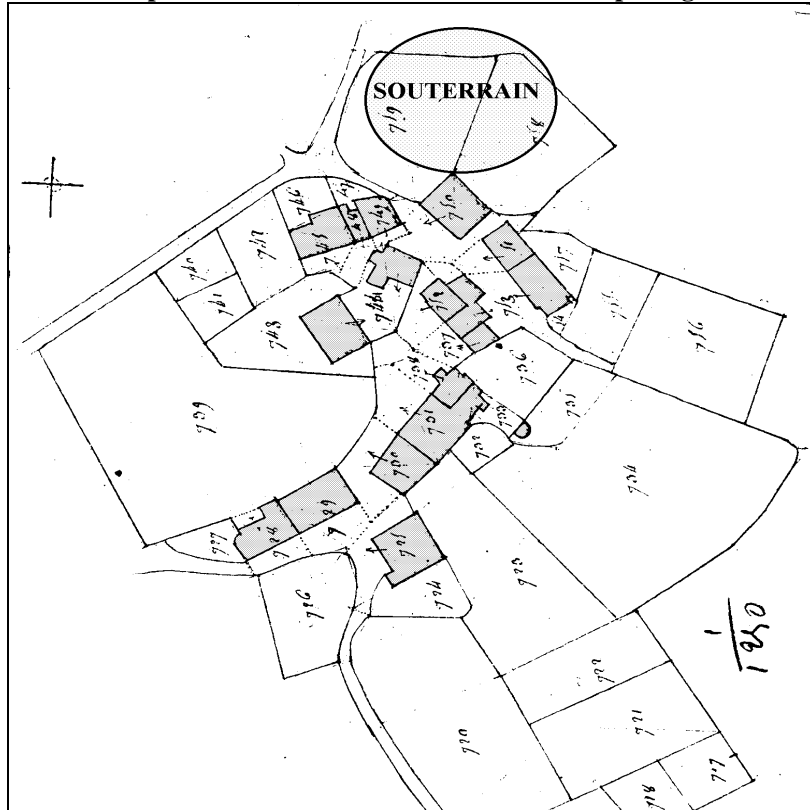
Il nous précise que si des fouilles sont effectuées, les autorisations nécessaires seront demandées et obtenues par monsieur DUMAZAUD lui-même qui est aussi historiographe de la commune de LINARDS.

Des photographies des galeries ont été faites et un croquis a été relevé. Ils font l'objet des dépliants joints.

GENDARMERIE DE CHATEAUNEUF - P.V. N°88 DU 24/02/1972:



**Puy-Larousse - Cadastre de 1832, section E2, 758-759
parcelle dite « Lou Coudert » ou « Champs Dugéné »**



VII - SOUTERRAIN MÉDIÉVAL - MANZEIX

BSHAL 1965 p.201:

M^o R. COURAUD: *Souterrain-refuge à Manzeix, c. de Linards.*

Un rapport de gendarmerie a été dressé, à la suite de la découverte de ce souterrain en Août dernier, par la brigade de gendarmerie de Châteauneuf-la-Forêt. Il comporte un plan coté, ainsi qu'un relevé du plan cadastral.

Le souterrain est creusé dans le tuf, et s'est ouvert dans la partie est d'un champ situé à environ 150m. au Sud du village de Manzeix. Il est orienté d'Ouest en Est, et comporte des trous d'aération, des niches, des diverticules perpendiculaires à la galerie principale, qui se développe en arc de cercle sur une quarantaine de mètres.

M^o Couraud attire l'attention sur le travail des brigades de gendarmerie de Châteauneuf et d'Ambazac, qui rendent un éminent service à la connaissance archéologique de leurs régions. Il signale également la circulaire préfectorale du 22 Juin 1965, conséquence d'un vœu émis précédemment par la Société, et qui, adressée à tous les maires, leur rappelle les précautions à prendre concernant la protection et la conservation des objets ou des ruines fortuitement mis au jour.

BSHAL 1979 N°107 p.279:

Équipe spéléologique de Limoges: Souterrain à Linards.

Les relevés de plans, les photographies présentées montrent que cette cavité comprend des éléments identiques à ceux qu'on rencontre dans la plupart des autres souterrains campagnards du Limousin: couloirs à section ellipsoïde, puits verticaux, chatières, etc... (voir ci-dessus, p. 107, fig. 11).

BSHAL 1979 N°107 p.107:

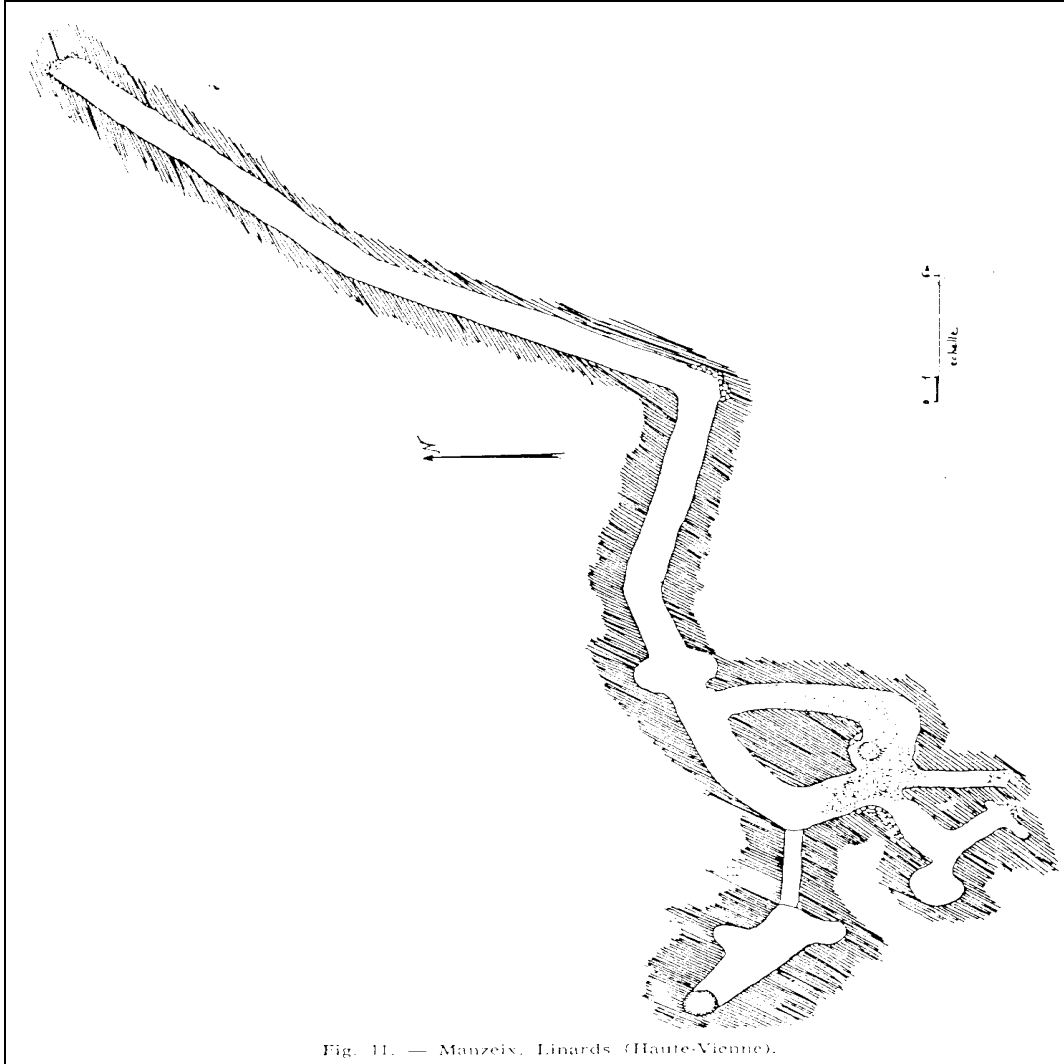
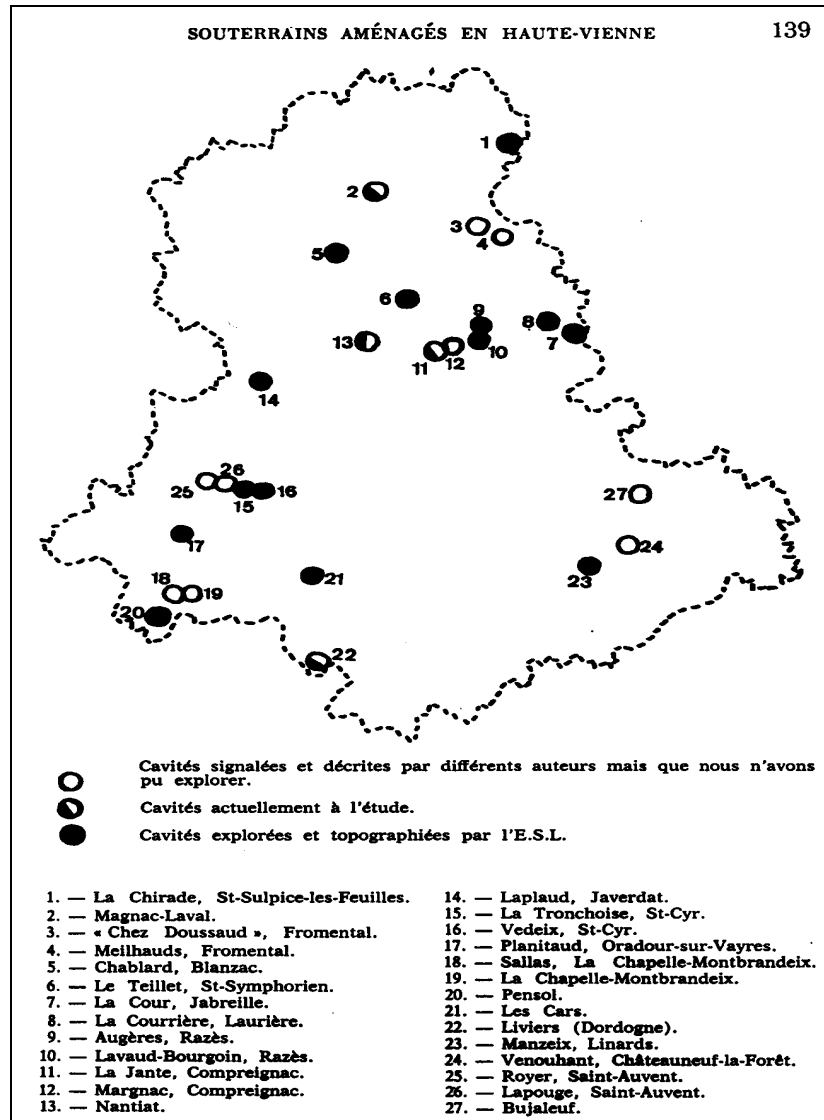
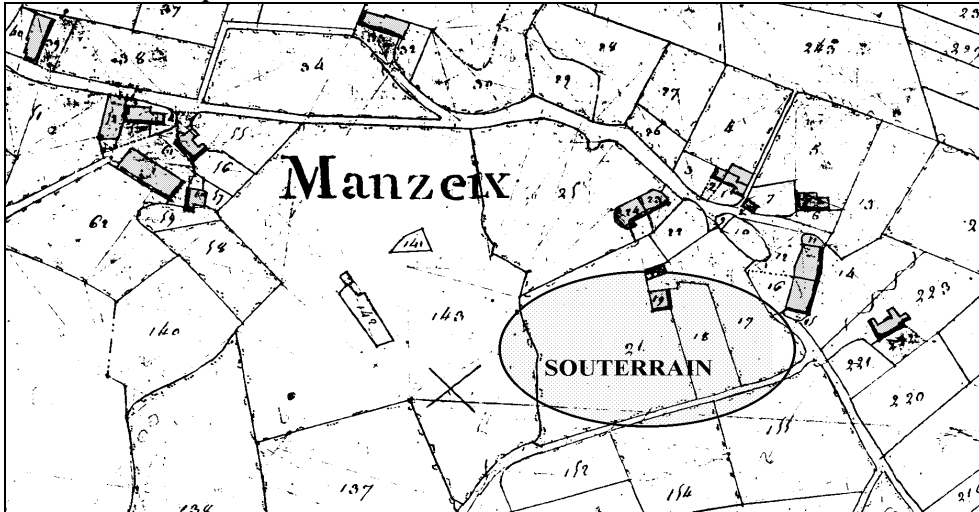


Fig. 11. — Manzeix, Linards (Haute-Vienne).

Bulletin de la Société Historique et Archéologique du Limousin, 1967, p.139
 par l'Équipe Spéléologique de Limoges (J.C.Herblot, R.Monassier, J. et P.Saumande, R. et J.Tailleur):
 « Complément à l'étude des souterrains aménagés en Haute-Vienne »



**Manzeix - Cadastre ancien, Section D1, 18,19,21
parcelles « De la Porte » et « De la Vieille Maison »**



- Les souterrains du type de ceux de Puy-Larousse et de Manzeix sont nombreux en Limousin, et ont toujours intrigué les érudits locaux, depuis la fin du XIX^e siècle; comme on le voit dans les publications ci-dessus les plus anciennes, ils les ont d'abord attribué aux Gaulois qui y auraient pratiqué certains cultes, puis, sous le terme de « Souterrains-Refuges », aux périodes troublées des grandes invasions de la fin de l'Empire romain ou de la guerre de Cent Ans.
- Malgré le nombre de ces souterrains et les nombreuses explorations effectuées depuis 150 ans, ce n'est que très récemment que les archéologues professionnels en ont entrepris l'étude scientifique.
- Celle-ci en conclut à l'utilisation permanente de ces cavités comme partie intégrante de l'habitat rural des X^e-XII^e siècles: les maisons étant construites en matériaux fragiles (bois, torchis), le souterrain construit suivant un plan et une technique précis et élaborés, offrait à plusieurs familles un lieu de stockage des denrées et parfois de travail à l'abri des intempéries.
- Ils furent abandonnés, parce que devenus inutiles, à partir du XIII^e siècle, lorsque les maisons purent être construites en pierre.

Serge GADY: « Les souterrains médiévaux du Limousin, approche méthodologique » Documents d'archéologie française, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris:

« Refuges stratégiques ou lieux de culte selon les modes, situés dans une large fourchette chronologique allant de la Préhistoire à la Révolution, les souterrains ont suscité des interprétations aussi variées que fantaisistes. [...] Cet ouvrage issu d'une thèse de 3^e cycle permet [...] d'associer avec certitude les cavités aménagées à l'habitat rural des IX-XIII^e s...»

« Les silos et cavités aménagés sont des éléments de l'habitat rural médiéval... Des constructions de matériaux légers équipées de silos sont perçues au X^es. Aux X^e-XI^e s., le couple maison-souterrain leur succède. Ces structures sont abandonnées aux XII-XIII^e s. Le site lui-même peut être délaissé. Dans plus des deux tiers des cas, l'habitat perdure sur le même lieu.... »

VIII - TRÉSOR MONÉTAIRE DU XVI^e SIÈCLE - SALAS

De nombreuses pièces de monnaie du XVI^e siècle ont été découvertes en 1906 et 1907 par M. Dublondet à Salas.

Certaines d'entre elles sont conservées par Mme Suzanne Frugier (La Maillerie).

Elles ont fait l'objet des publications suivantes:

BML.Dictionnaire Archéologique de la Haute-Vienne- A.Lecler p.458

Salas : Au mois de Janvier 1906, M.Dublondet, propriétaire à Salas, retira de terre près de sa maison, un vase contenant des monnaies anciennes, formant un poids de deux kilos. Il y en avait en or, en argent et en bronze; elles étaient en grande partie à l'effigie de Henri II.

BSHAL 1907 N°56 p.432

Découvertes de monnaies à Linards (Haute-Vienne)
(Voir le procès-verbal du 27 mars 1906)

Dans les premiers jours de janvier 1906, un cultivateur du hameau de Salas, commune de Linards, canton de Châteauneuf (Haute-Vienne), à la suite de travaux qu'il avait exécutés dans la cour de sa ferme, découvrit sous une dalle un vase en terre contenant, dans un sac de toile grossière, un millier de pièces de monnaies anciennes en billon et cuivre.

M. F.-L. Royer et moi fîmes des démarches pour nous faire livrer la trouvaille à examen; mais comme il arrive très fréquemment en pareil cas, le détenteur avait cru se trouver en possession d'un véritable trésor et nous opposa nombre de difficultés; il consentit tout récemment seulement à nous remettre le lot, ce qui nous a permis d'en étudier et déterminer le contenu et d'en acquérir une partie.

Bien qu'il n'y ait là ni or ni argent, rien que des pièces de cuivre et de billon, cette trouvaille n'en est pas moins très digne d'attirer l'attention, tant par la variété et la diversité des types que par la présence de plusieurs pièces inédites et de celles assez nombreuses appartenant aux ateliers de Limoges.

Trois règnes sont particulièrement représentés:
Charles VIII, Louis XII, François Ier (en majorité).

En outre cinq pièces de Louis XI, puis quatre pièces de Henri II, permettent de dater le dépôt de ce petit pécule dans sa cachette aux premières années du règne de ce prince..

Enfin, quelques pièces provinciales, et une étrangère.

A signaler la très grande proportion des pièces frappées pour le Dauphiné.

Voici, rapportés à l'ouvrage de Hoffmann (sur les monnaies royales capétiennes), les différents types que nous avons déterminés, ainsi que les principaux ateliers et le nombre approximatif des exemplaires:

(NB: Type de pièce, référence de Hoffmann, atelier de fabrication, nombre d'exemplaires)

Louis XI, 1461-1483

Double tournois H 29, fr. à Rouen, 1; — liard au dauphin H 36, 4.

Charles VIII, 1483-1498

Douzain H 11, fr. à Rouen, 1;—petit blanc H 12, 4; — Carolus H 19, fr. à Sainl-Lo, Mont-Sainl-Michel, Rouen, etc., 16; —Carolus Dauphiné H 22 (dauphin à droite du K), 1;—Carolus Dauphiné H. 22 (dauphin à gauche du K), 1;— Carolus pour la Bretagne H 23, 1;—double tournois H. 29, fr. à Lyon, 1; —Hardi pour la Bretagne H 37, 2;—Hardi H 38, 3;—liard au dauphin H 40, fr. à Lyon, etc., 16;—liard au dauphin H 41, fr. Mont-Saint-Michel, etc., 8

Louis XII, 1498- 1515

Douzain H. 15, fr. à Sainte-Menehould, etc., 10; —douzain de Provence H 29, fr. à Marseille, 1; —douzain Dauphiné H 32, fr. à Romans, 2;—dizain à l'L pour le Dauphiné. Inedit (voir la description plus loin), 2;—double tournois H 41, fr. à Lyon, 1;—double tournois Dauphiné H42, fr. à Grenoble, 2;—denier tournois H 45, 1;—Hardi H. 49, 2..

Description du dizain à l'L, inédit

⊕LVDOVICVS: DEI: GRA: FRANCO: R: E:

Grand L feuillu, passé dans une couronne et accosté des chiffres X et II.

R/. ⊕ SIT: NOMEN: DNI: BENEDICTVM.

Croix feuillue, cantonnée de deux L, d'un dauphin et d'une fleur de lis.

(L'autre exemplaire varie un peu par la fin de la légende de l'avvers.)

Cette pièce ressemble au n° 40 de Hoffmann, mais diffère par la légende de l'avvers et par le champ du revers: dauphin et fleur de lis aux cantons de la croix, au lieu de deux dauphins.

Il faut remarquer, en outre, que Hoffmann n'a décrit et représenté ce numéro 40 lui-même que d'après un dessin de Fougères. .

François Ier. 1515-1547

Douzain H 92, fr. à Poitiers, Villeneuve-les Avignon, Limoges, etc., 12; — douzain de Bretagne H 97, 2;—douzain Dauphiné, H 98, fr. à Grenoble (Etienne Nachon), 1;— douzain dit

Franciscus H 101, fr. à Toulouse (Hugues Lemyer), Limoges, Poitiers, Angers, Tours, Bordeaux, Montpellier, Villefranche-en-Rouergue, Saint-Pourçain, Sainte-Menehould, etc., 47;—douzain à la salamandre H 106, Rouen et Limoges, 4; — douzain à la croisette H 108, Lyon Rouen, etc., 6; double tournois H 110 (3 variétés), Bordeaux, Lyon, Limoges, etc., 68; — double tournois Dauphiné H 111 (4 variétés), Crémieu, Grenoble, Romans, 168;—double tournois H 112 (4 variétés), Bordeaux, Villefranche-en-Rouergue, Montpellier, Toulouse, Saint-André-de-Villeneuve, etc., 107;—double tournois Dauphiné H 114, Crémieu, 4; — patard de Provence H 113, fr. à Marseille, 1;—denier tournois à la croisette H 115, Marseille, Toulouse, etc., 4;—denier tournois H 117, Lyon, 8;—denier tournois H 121 (2 variétés) dans les légendes, dont une inédite (soit au revers: SIT NOMEN, etc.), fr. à La Rochelle, Limoges, etc. 28; — denier tournois Dauphiné H 123, Grenoble 3; —liard au daupplin H 124, Crémieu, Grenoble, 24; — liard à l'F.,H 125, fr. à Chambéry, Turin (Gabriel Tat), Limoges, Saint-André-de-Villeneuve, Toulouse, Montpellier, Bordeaux, 22; — Hardi, H 129, 3;—double tournois Dauphiné : croisette. Inconnu à H.(inédit), Grenoble, 9;—denier tournois, Dauphiné: croisette. Inconnu à H. (inédit), 3.

Description du double tournoi inédit:

⊕ FRAN. D. G. FRANCOR. R: I.

Deux lis et un dauphin dans un trilobe.

R/. ⊕ SIT. NOMEN. D. BENEDICT.

Croisette dans un quadrilobe. (Fr. à Grenoble), 9 exemplaires.

(Analogue au n° H 111, mais en diffère par la légende et la croisette.)

Description du denier tournois inédit

⊕ FRACVS. G. FRANCO. R.

Un lis et un dauphin dans un trilobe.

R/. SIT, etc.

Croisette dans un quadrilobe fleuroné (3 exemplaires).

(Analogue au n° H 115, mais pour le Dauphiné, ou au n° 123, mais avec la croisette, et la légende du revers différente.)

A noter aussi certaines variétés de dizains Franciscus:

Un exemplaire avec: FRANSISCVS, fr. à Angers.

Deux exemplaires avec: la légende revers: XPS REGNAT, etc.; fr. à Villefranche-en-Rouergue par Pierre Coulon: o V o.

Plusieurs exemplaires avec des étoiles, au lieu de points ou annelets secrets.

Plusieurs exemplaires avec: BENEDICTOM, fin légende revers; fr. à Poitiers.

Henri II. 1547-1559

Denier tournois, fr. en Provence OE; type inconnu à H., 1; —double tournois, fr. à Villefranche-en-Rouergue (X.); type inconnu à H., 1;—liard à l'F. H 42, fr. à Toulouse, 2.

Ce double tournois est du type de H 112 pour François 1er, et le denier tournois du type de H 115 pour François Ier également.

Monnaies provinciales

Patard delphinal fr. à Romans. Charles VII, dauphin, H 71, 1; —Navarre. Blanc de Jean et Catherine, 1484~1512 (Poey d'Avent, n° 3379): fr. à Perpignan, 3;—Navarre. Liard à l'H de Henri d'Albret, 1516-1555 (Poey d'Avent, n° 3411),1;—Hardi de Charles de France pour l'Aquitaine, 1468-1474 (Poey d'Avent, n° 3158), 1;—denier de Jean II, prince de Dombes, 1459-1488 (Poey d'Avent, n° 5070),1

Pièce étrangère

Evêché de Lausanne. Trésor de Sebastien de Montfaucon, 1517-1536 (Morel Fatio, pl. III, n° 5), 1.

Pieces frappées à l'atelier de Limoges

(Description par F.-L. Royer)

1° Douzain à la couronne, deux exemplaires.

Avers ⊕ FRANCISCVS * FRANCORVM * REX.
Revers ⊕ SIT: NOMEN: DNI: BENEDICTVM
Maitre Jacques Coustures (1519-1538)

2° Dizain Franciscus, quatre exemplaires

Grand F couronné entre deux Iys
Avers ⊕ FRANCISCUS.GRA.DEL.FRANCORV.REX.I
Maitres: Mérigot Guibert, François Dauvergne (1540 à 1544)

3° Douzain à la croisette 1540, un exemplaire.

Avers: écu couronné, renfermé dans sept arceaux.
⊕ FRANCISCVS: D: GRA: FRANCOR: REX M
Revers: croix dans quatre arceaux.
⊕ SIT: NOMEN: DOMINI: BENEDICTUM M
Maitre Mérigot Guibert (1551-1544).

4° Douzain à la salamandre 1539.

Avers ⊕ FRANCISCVS FRANCORVM REX M.
Ecu accosté de deux salamandres dans un double cercle à trois lobes.
Revers ⊕ SIT NOMEN: DNI: BENEDICTV M.
Maître Mérigot Guibert.
Trois exemplaires: deux avec 2 flammes sous les salamandres; un avec 3 flammes sous les salamandres.

5° Double tournois, 1ère émission à partir de 1515, deux exemplaires.

Avers: FRANCISCVS: FRANCORVM: REX.

Trois fleurs de lis dans trois arceaux.

Revers ⊕ SIT NOMEN DNI BENEDICTUM

Maitre Mathieu Audier (1507-1519).

6° Double tournois à la croisette 1540, deux exemplaires.

Avers: trois fleurs dans le champ.

Revers: croisette dans quatre arceaux.

Maitre Mérigot Guibert.

7° Denier tournois à la croisette 1540, un exemplaire.

Avers: deux fleurs de lis dans trois arceaux, dessous les fleurs de lis 1.

⊕ FRANCISCVS.D.G.FRANCO.REX.)

Revers: croix dans quatre arceaux.

⊕ TVRONVS: CIVIS: FRANCORV.

Maitre Mérigot Guibert.

8° Liard dit de Provence, 1541, deux exemplaires.

Avers: grand F couronné.

⊕ FRAN: D: G: FRANC: REX: D.

Revers: croisette dessous I.

⊕ SIT: NOMEN: DNI: BENEDIC: D.

Maitre François Dauvergne.

(communication de MM. de Kessling et Royer).

BSHAL 1979 p.238 - M.J.Perrier:

Trésor monétaire du XVI^e s. à Linards (lecture par Mlle Hautebert) -

Au début de Janvier 1906, dans la cour d'une ferme appartenant à M. Dublondet, au hameau de Salas, commune de Linards, on découvrit fortuitement un vase de terre dissimulé sous une dalle de pierre. De ce vase fut extrait un sac de toile grossière qui contenait un grand nombre de pièces de monnaies anciennes.

L'abbé Lecler, dans son *Dictionnaire géographique et historique du département de la Haute-Vienne*, indique que le poids total de ces monnaies était de deux kilos. « Il y en avait en or, en argent et en bronze », dit-il. L'enquête menée après quelques difficultés par deux numismates avertis, le commandant de Kessling et Louis Royer, avait permis d'étudier ce lot. Il comprenait en fait de 1000 à 1600 pièces environ, en espèces de valeur modeste. Mais point d'or... ni de bronze d'ailleurs.

Il y avait quelques douzains en argent de bas-titre. Le reste, c'est à dire la plus grande partie du lot, se composait de petites pièces, doubles tournois, deniers tournois,

et liards, s'échelonnant de Louis XI à Henri II. De Kessling et Royer, qui acquirent une partie du lot, décrivirent à notre Société 606 monnaies (BSHAL. LVI, 1907, p.432-437). Elles révélèrent une grande variété d'origine et une intéressante diversité de types. Ils notèrent 5 monnaies de Louis XI, 54 de Charles VIII, 21 de Louis XII, 514 de François Ier, 4 seulement de Henri II, 7 provinciales du Dauphiné, de Navarre, d'Aquitaine et des Dombes, et une étrangère de Sébastien de Montfaucon, évêque de Lausanne. Ils déterminèrent quelques inédits, toujours d'un grand intérêt pour la numismatique: un dizain de Louis XII, un double tournois et un denier tournois de François Ier, et relevèrent 17 pièces frappées par l'atelier monétaire de Limoges entre 1519 et 1544. Les 4 monnaies d'Henri II permettent de dater l'enfouissement du vase des premières années de ce roi.

A peine ces monnaies étaient-elles ainsi étudiées, au moins en partie, qu'au commencement du mois d'Août 1907, on eut la chance de découvrir au même point un second vase contenant plus de 3000 pièces de la même époque. Leur poids total fut estimé à quatre kilos environ.

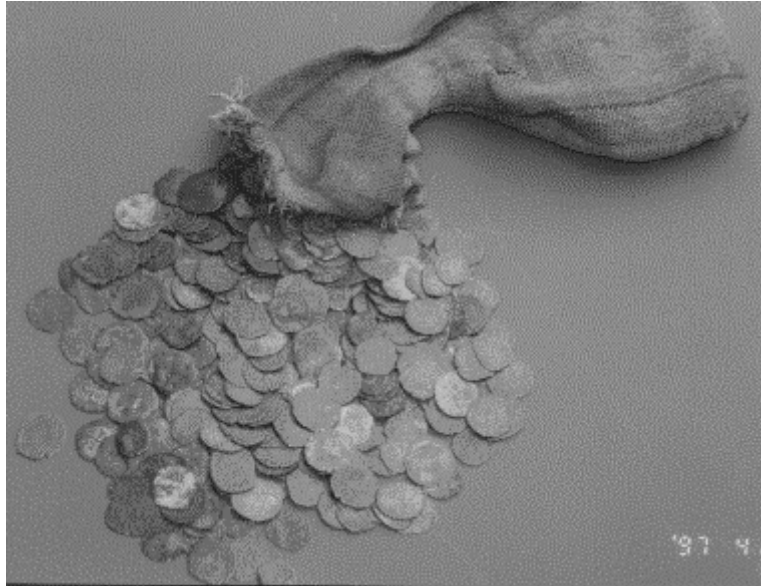
Cette nouvelle découverte attira moins l'attention que la première, et elle est restée méconnue de la documentation locale. De Kessling put cependant se livrer à son examen, et communiqua le résultat de ses observations à la *Revue Numismatique*.

Ce nouveau lot comprenait deux pièces de bon argent, testons de François Ier en très bel état, l'un frappé à Paris, l'autre à Romans. Le reste, de moins bon aloi, était surtout composé de douzains et de blancs, c'est-à-dire d'espèces de valeur plus élevée que les petites pièces de la première découverte. Les provenances et les types étaient, là aussi, très variés: douzains et Karolus ou dizains de Charles VIII (1483-1498); douzains de Louis XII (1498-1515); douzains et dizains de François Ier (1515-1547), certains provenant de l'atelier de Limoges. Parmi les espèces royales, il y avait aussi un certain nombre de monnaies de bas-aloi: liards de François Ier, hardis, et quelques doubles tournois.

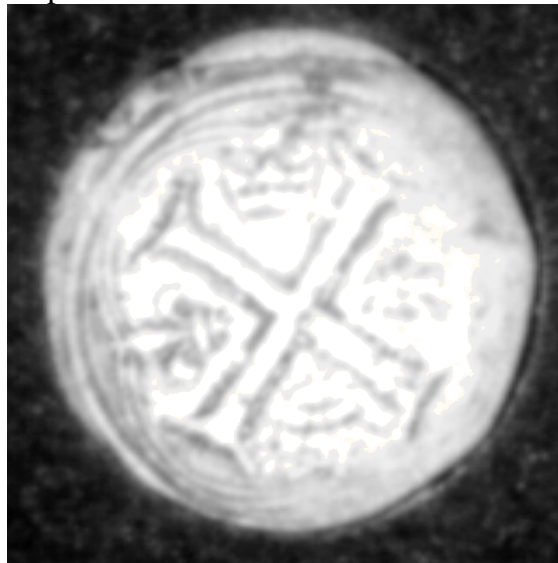
Le dépôt contenait encore plusieurs centaines de blancs de Béarn, certains de Catherine (1512-1517), et quelques Henri d'Albret. Enfin on retrouve, représenté par plusieurs trérels, Sébastien de Montfaucon, évêque de Lausanne, déjà présent dans la première découverte.

De nombreux éléments permettent ainsi d'affirmer que les deux vases découverts à vingt mois d'intervalle (janvier 1906-août 1907) constituaient un seul et même trésor, enfoui vers 1550 par un propriétaire unique. Il apporte à la connaissance des espèces monétaires du temps et celle de leur circulation un élément non négligeable.

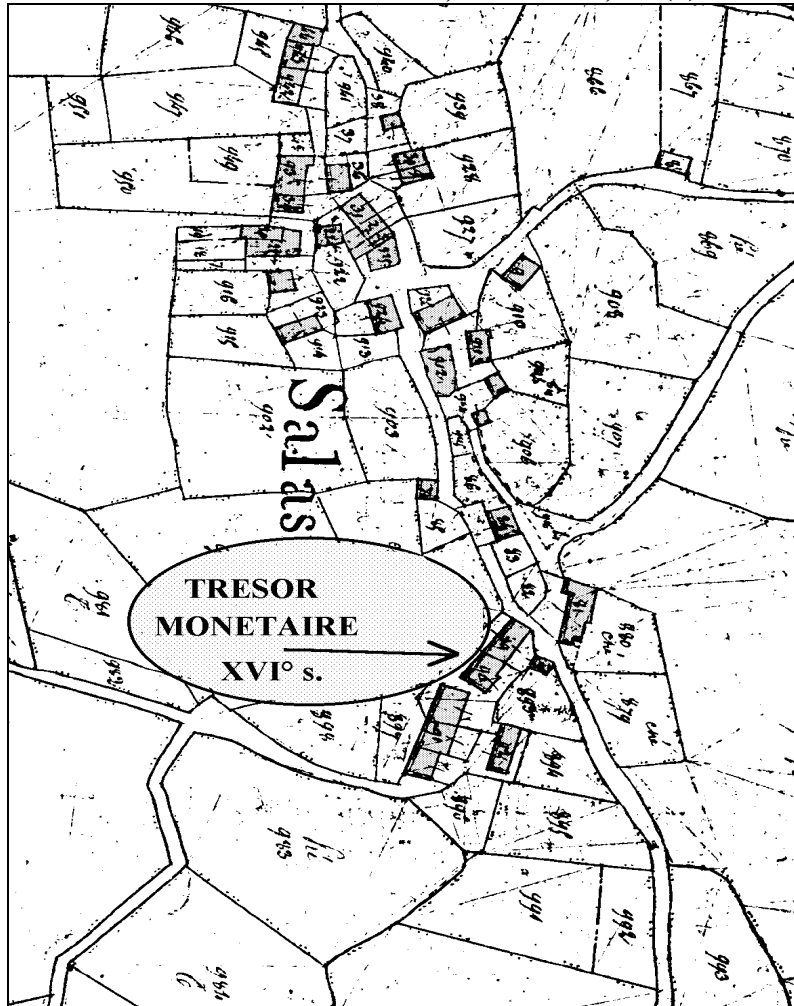
Une partie du trésor monétaire de Salas, conservé par Mme Suzanne Frugier
avec un des sacs d'origine.



et deux de ces pièces:



Salas - Cadastre de 1832, Section F4, 49 (?)



CONCLUSION

- Haches néolithiques, tuiles gallo-romaines, monnaie romaine ou mérovingienne ont été découvertes soit à proximité de la voie ancienne (« pouge ») de Limoges à Châteauneuf, qui traverse la commune entre Ribière et Boulandie, soit sur l'ancienne route d'Aigueperse à La Croisille (actuelle D12).

La localisation des vestiges avait déjà été étudiée par Lucien Dumazaud:

L'Union Agricole, « Linards en Limousin », à partir d'Avril 1972:

Je suis persuadé que l'agglomération qui porte actuellement le nom de Linards existait bien à cette époque (Gallo-romaine). Mais je suis aussi persuadé qu'elle n'était pas située sur l'emplacement du bourg actuel. Tous les vestiges que nous avons pu découvrir sembleraient situés d'une part dans une vaste bande de terrain dont le point culminant serait le Puy-Lavire, à la limite des communes actuelles de Châteauneuf-la-Forêt et de celle de Linards, traverseraient les villages de Buffangeas (sic), Sautour-le-Grand, Manzeix, Buffangeas,[...], rejoignant le ruisseau de la Maillerie [...] pour passer à proximité des « Pueys », où nous trouvons le *château-Sarrazin*, [...], traverserait les villages du Nouhaud, du Puy-Larousse, engloberait les villages de Salas, Beaubiat et irait se terminer sur les bords de la Briance, au moulin de Salas.

Des traces de vie à cette époque (gallo-romaine) se retrouvent aussi vers les villages de Mazermaud, dans ce quartier qui a conservé le nom du « Faubourg », Oradour, la Gane-Pas-Chabre, (nom certes curieux)...

Nous avons noté dans notre fascicule sur « Les routes de Linards » l'ancienneté de ces routes, qui pouvaient relier à l'époque romaine les sites du Chalard (thermes gallo-romains, près du Petit-Bueix, découverts par M. J.-C. Fraisseix), la grande villa gallo-romaine du Liégeaud à La Croisille, et les villas gallo-romaines de la commune de Linards, dont l'existence est attestée par la présence de coffres funéraires au Nouhaud et au Buisson.

Ces localisations ont été expliquées par M. J.-M. Desbordes:

BSHAL 1979 p.227:

M. Jean-Michel DESBORDES:

Ancienne voirie et site archéologique: L'exemple de Linards.

M. Desbordes évoque la voirie ancienne de la région de Linards, et montre comment, à l'aide de la toponymie, on peut tenter de retrouver le tracé des routes.

On connaît avec certitude l'existence de deux carrefours: l'un loin du bourg actuel vers le Nord, le second à l'emplacement même du bourg. Ce sont des itinéraires de grand parcours qui se recoupent. On retrouve le long de ces itinéraires, les toponymes routiers Pouge, Oradour, Martres, d'autres encore. Le cadastre de 1832 met bien en évidence ces anciens tracés.

De nombreux autres sites sont mentionnés par les auteurs ou la tradition locale, mais n'ont pas été confirmés ou localisés à ce jour par une découverte concrète:

- deux pierres levées, citées par

Lucien Dumazaud dans L'Union Agricole, à partir d'Avril 1972:

...Une pierre curieuse, d'assez grande taille, dans un bois à proximité du Grand-Bueix: je pense qu'il s'agit d'une borne limite qu'Albert Goursaud définit ainsi: « l'aspect général d'un menhir, haute pierre dressée dans le paysage, dominant de toute sa taille le terrain qui l'entoure et à peu près impossible à déplacer, a fait que ce monument a été adopté fréquemment comme point de repère pour délimiter les propriétés environnantes. »

Une autre pierre de ce genre se trouve dans le « Pré-Martin », à proximité de la « Garenne des Lapins » et de l'ancien village de Crorieux. Cette pierre a, elle aussi, la forme d'un menhir, et tout près d'elle une autre identique a pu servir de halte au cours des convois funèbres qui passaient par le vieux chemin aujourd'hui disparu...

- Un « Camp de César », correspondant souvent à un *tumulus* néolithique ou à un *oppidum* gaulois, cité par

Lucien Dumazaud dans L'Union Agricole, à partir d'Avril 1972:

Je me propose de retrouver le camp de César qui m'a été signalé sur le territoire de la commune de Linards, ce camp retrouvé paraît-il lors du remembrement...

- Les « Châteaux-Sarrazins », noms de parcelles souvent associés à un tumulus néolithique ou à un oppidum gaulois, mentionnés au Grand-Bueix, à l'Étang de Linards et aux Pueys:

BML.Dictionnaire Archéologique de la Haute-Vienne- A.Lecler

Le Grand-Bueix : Près du bourg de Linards, dans un lieu nommé le Bueix ou le Pueys, se trouve sur le bord d'un ruisseau, à mi-côte du vallon, une motte nommée dans le pays Château-Sarrazin. Elle affecte la forme carrée, et a 15 mètres d'un côté et 17 de l'autre.

Le cadastre ancien mentionne les parcelles B-336-343 dites « Pueix du Bueix »

Populaire du Centre, 23/09/1960: (cf. ci-dessus Souterrain de Puy-Larousse)
« Château-Sarrazin » de l'Étang de Linards.

Lucien Dumazaud dans L'Union Agricole, à partir d'Avril 1972:

...à proximité des « Pueys », où nous trouvons le *Château-Sarrazin*, tumulus fort intéressant...

- Les sites mentionnés par la tradition locale, parmi lesquels des souterrains à Mazermaud, Villechenour et entre Chazelas et Lajaumont.
- Les bâtiments détruits, dont l'existence historique est attestée:
 - Chapelles du champ de foire détruites après la révolution.
 - Chapelle du Duveix détruite vers 1765.
 - Forge de Salas, détruite avant la Révolution.
 - Château de Lajaumont, dont restent deux pierre sculptées encadrées dans la façade de la maison construite sur son emplacement.
 - Chapelle du Mazeau mentionnée par Lucien Dumazaud
 - Le château du grand-Bueix (cf. description page suivante)

Le château du Grand-Bueix, visité avant sa destruction, et décrit par
Lucien Dumazaud dans **l'Union Agricole** en 1973:

[...] le château seigneurial qui existe encore et que j'ai tenu à visiter. De forme rectangulaire, construit en pierre brune provenant des carrières du village, en mortier de terre, les murs ont une épaisseur variant de 85 à 90 cm, avec des arêtes de coins en pierre de taille (granit gris, bruni par les années). La toiture en tuiles plates a la forme d'un prisme quadrangulaire avec une forte pente; au sommet et à chaque coin de ce prisme, il y avait une décoration en terre de grès sculptée, de 70 cm environ de haut. Celle du côté sud existe encore. Adossées au mur, du côté sud également, il reste les empreintes d'une tour qui dominait tout le village; certaines pierres sculptées, retirées de la démolition de cette tour, ont servi à la construction des entrées d'une étable existant à proximité. Ces pierres moulées habilement intéressent beaucoup certains amateurs de vieilleries artistiques qui désirent faire des constructions modernes avec la manie de faire un mélange avec l'ancienneté. L'ouverture de ce vieux château est en granit sculpté en forme de caveçon et d'arc. Sur le linteau, on peut lire «1000 » gravé. L'âtre de la cheminée est en pierre, de même que le dessus mesurant 3 m de long, le tout en granit sculpté. Dans un coin, on trouve la bouche d'un four. Une partie du château appartient à la famille Martin; la deuxième partie est propriété de la famille Demars, notre dévoué conseiller municipal, là existait une vaste salle à manger au rez-de-chaussée, avec débarras et une grande pièce au premier étage, toutes les pièces que j'ai visitées ont chacune une cheminée en pierre de taille sculptée et un plafond avec poutres semblables à la première cuisine. L'ensemble du château, au-dessus du premier étage est un grenier sans charpente, très haut et pointu, une vraie curiosité: il s'agit d'un ensemble de chevrons enchevêtrés les uns sur les autres, chacun ayant une base qui retombe au niveau du plancher, il s'agit d'un beau chef-d'œuvre.

Dans l'enclos appartenant à la famille Demars, il existait une chapelle et tout près de là, on a trouvé une sépulture construite en briques et couverte de larges pierres.

DECOUVERTES RECENTES

Souterrains médiévaux de Sautour-le-Petit et de Fégenie:

Deux souterrains de même type que ceux de Manzeix et de Puy-Larousse ont été découverts ou re-découverts en 1997 et 1998.

Le premier, long d'une dizaine de mètres, a été découvert fortuitement à Sautour-le-Petit en 1997 sur la propriété de M. Christian Lafarge et s'ouvre à flanc de talus.

Le second, déjà connu, est en partie accessible suite à l'effondrement de la voûte ; un tronçon de deux mètres est visible, s'achevant en cul-de-four.



PIERRE TOMBALE MEDIEVALE DU BOURG

Une pierre tombale, vraisemblablement du XIV^e siècle, sans doute placée à l'origine à l'intérieur de l'église, est réemployée dans les abords d'une des maisons du bourg.

Elle est ornée d'une croix inscrite dans un cercle :

